Où nous sommes chez nous

Erhard Taverna

Dr med., membre de la rédaction

Roger Ulrich doit sa notoriété à une vieille lune dans un nouvel emballage. Ses études sur la durée de rétablissement des patients hospitalisés ont été célébrées comme un travail de pionnier. Ce professeur d'architecture, qui enseigne en Suède, a eu une grande influence dans le bâtiment d'établissements de santé. Contempler la nature par les fenêtres de la clinique a un effet calmant sur le cœur et le cerveau et améliore les résultats psychologiques.

Des mathématiciens, techniciens, neurologues, psychologues, artistes et urbanistes planchent depuis sur ce phénomène et son effet bénéfique. Je doute que la nature intacte suffise à le produire. Faut-il les talents d'un jardinier, ou un gazon artificiel suffit-il? Les technologies de l'information ont repris aux peintres paysagistes le rôle de séduire nos sens. De nombreuses études, y compris expérimentales, démontrent une activation de récepteurs d'opiacés sous l'effet des impressions visuelles paysagères reçues par des structures du parahippocampe dans le lobe temporal. La réduction maximale à des constantes et schémas fondamentaux simples met en jeu des relations entre images fractales ou des successions de patterns clairs-obscurs («fréquence spatiale» en IRMf).

Les nouveaux matériaux et les techniques sensorielles révolutionnent le bâtiment.

Peut-on simuler de manière contrôlée des patterns d'excitation, une forêt pixélisée produit-elle aussi l'effet souhaité? Se basant sur des expériences concluantes, la société Sky Factory aux USA produit des films pour améliorer le moral des patients dans les hôpitaux, services d'oncologie et salles de consultation. La recherche sur les émotions motive à concevoir de nouveaux lieux de travail. Alors que nous sommes toujours plus à passer nos journées sous un éclairage artificiel, les projections de webcam peuvent remplacer les fenêtres manquantes. Dans son ouvrage *Places of the Heart. The Psychogeography of Everyday Life* [1], l'architecte et psychologue Colin Ellard compare les nombreux écrans d'ordinateurs à des fenêtres de substitution artificielles, où seuls les murs séparaient autrefois les mondes intérieur et extérieur. Son regard sur ce milieu offre une description fascinante du nouvel univers de sommités du design telles que Philip Beesley, qui surprennent à toutes les grandes biennales par des artifices techniques manipulant les émotions au moyen de réseaux interactifs contrôlés par des microprocesseurs. Ces *Hylozoic Series* ou *Sentient Chambers* sont des mondes artificiels intelligents qui ressemblent à la jungle en 3D hyperfictive du film *Avatar*. Des arbres acryliques interactifs et des guirlandes de lumière sensibles bougent au contact du visiteur comme des anémones de mer dans une faune corallienne.

L'«effet nature» observé par Ulrich séduit d'autres milieux. Sur notre planète bientôt complètement urbanisée, les sanctuaires de la nature deviennent des îlots de luxe pour gens fortunés. Les inventeurs s'enthousiasment de la «poésie de l'espace», d'une architecture vivante qui veille au bien-être de chacun. Le nouveau chez-soi est truffé de capteurs, d'écrans, de réalités virtuelles et de simulations 3D. Les nouveaux matériaux et les techniques sensorielles révolutionnent le bâtiment. Le repérage *(tracking)* permanent du consommateur dans les centres d'achat ou visiteur de musées grâce aux smartphones détermine l'offre du marché. Les urbanistes recourent aux mêmes méthodes. Une bonne route permet aux piétons de marcher à cinq kilomètres à l'heure et de voir quelque chose d'intéressant toutes les cinq secondes. Les habitants d'une grande ville étant plus exposés que ceux de la campagne à des maladies psychiques comme la dépression et la schizophrénie, il faut assurer leur bien-être par une bonne planification qui chasse l'ennui et éveille la curiosité. La théorie de l'information prône la complexité comme antidote aux trames normalisées et façades de verre monotones.

L'ouvrage *Die Unwirtlichkeit unserer Städte* («L'inhospitalité de nos villes») d'Alexander Mitscherlich [2] reste une «incitation à la discorde». Et 50 ans plus tard, des cybergants et des lunettes à réalité augmentée nous aident à évoluer dans un «brouet suburbain de villes-déserts et de quartiers de villas» tel qu'il le prédisait.

Colin Ellard fait le pari de la technologie. Les problèmes sociaux et politiques ou l'aliénation croissante de l'individu par rapport à son environnement réel ne sont pas son truc. Il mise sur le smartphone à fonction de géorepérage. Dis-moi les rues et les endroits qui te minent le moral et le programme te dira où passer. Mon égo est protégé par des prothèses émotives qui l'entourent de palissades invisibles. Le reste du monde dénaturé en est exclu.

1 Colin Ellard, Places of the Heart: The Psychogeography of Everyday Life. Bellevue Literary Press, New York 2015.

2 Alexander Mitscherlich, Die Unwirtlichkeit unserer Städte: Anstiftung zum Unfrieden. Suhrkamp Verlag. Frankfurt am Main 2008.

erhard.taverna[at]saez.ch